

Article de Sagesse Ancienne

Les trois aspects du monothéisme

David Goulois

extrait du site : www.sagesseancienne.com

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Depuis des siècles, les religions monothéistes se livrent une lutte sans merci, interrompue par des périodes particulières de l'histoire où elles ont pu démontrer qu'elles savaient vivre ensemble. Du fait qu'elles se trouvent toutes les trois sur le 6^e rayon de dévotion et d'idéalisme, elles tendent trop souvent à adopter des positions dogmatiques et des comportements fanatiques les unes vis-à-vis des autres. Pourtant, elles représentent une seule révélation en trois actes. Pour être plus précis, les trois religions monothéistes incarnent chacune l'un des aspects divins : le 3^e aspect de l'intelligence pour le judaïsme, le 2^e aspect de l'amour pour le christianisme, et le 1^{er} aspect de la volonté pour l'islam. Cela ne veut pas dire que les deux autres aspects leur sont étrangers, mais qu'un aspect central domine leur approche du sentier spirituel.

On étudie la Torah de Moïse et les exégèses rabbiniques dans les yeshivot, on cherche à aimer et à servir comme le Christ dans les communautés chrétiennes, et on se soumet à la discipline musulmane quotidienne prônée par Muhammad. La structure archétypale des trois aspects se retrouve même à l'intérieur de chaque religion. Le christianisme par exemple : avec la religion orthodoxe d'origine grecque (3), le catholicisme latin (2), et le protestantisme d'origine germanique et développé en terre anglo-saxonne (1). Par-dessus tout, les religions monothéistes oublient qu'elles ne sont elles-mêmes qu'une expérience religieuse d'une partie de l'humanité à un moment de son histoire, parmi de nombreuses autres. Qui plus est, le monothéisme, dans sa forme exotérique, apparaît plus souvent comme une monolâtrie très formaliste, loin de rivaliser avec les subtilités de la métaphysique orientale, notamment indienne, issue d'une pratique méditative millénaire. Alors que le monisme semble naturel en Asie, le monothéisme a toujours combattu cette vision au nom d'un Dieu tribal, anthropomorphique et punisseur.

Du point de vue des Maîtres de Sagesse, aucune religion ne devrait tenter de s'imposer aux autres. Le simple fait d'y songer consiste à laisser entrer Satan, l'adversaire de l'âme, dans son cœur et son esprit. Il s'agit d'un blasphème car toutes les religions ne sont qu'une réflexion parcellaire de Dieu, toutes proviennent de Lui, et aucune d'elles ne peut prétendre incarner la totalité de la révélation. A la qualité majeure de chacun des monothéismes se joint le défaut correspondant : l'intelligence et la manipulation (rayon 3), l'amour et l'aveuglement (rayon 2), la volonté et la destruction (rayon 1). Née sous l'influence d'un de ces aspects, chaque communauté religieuse détient une force et une faiblesse : les Juifs font montre d'un fort esprit d'entraide qui devient du sectarisme et de la séparativité vis-à-vis des Goyim ; le service altruiste des chrétiens se trouve parfois limité par leur manque de foi et de persévérance ; les musulmans ont la force du courage et le goût de l'effort, nés d'une tradition ascétique, mais en dehors de leur cercle familial, les communautés musulmanes rivalisent entre elles au regard de Dieu et ne savent pas s'unir. Les Juifs, peu nombreux (près de 15 millions, dont une part importante d'athées et d'agnostiques), sont bien plus solidaires entre eux que les musulmans (plus de 1,5 milliard) et que les chrétiens (plus de 2 milliards). Toutefois, ces deux dernières religions du salut démontrent un caractère réellement universel dans leur foi et leur conversion, dépassant les liens du sang. Les Juifs cherchent davantage à comprendre la création de Dieu que les hommes. Les chrétiens savent faire preuve d'une grande charité envers leur prochain. Et les musulmans veulent se soumettre à la volonté de Dieu (le sens du mot *islam*). La création, l'homme et Dieu pourraient former le triptyque monothéiste.

D'un point de vue purement théologique, nous pourrions dire que le judaïsme est un matérialisme spirituel, le christianisme une spiritualité anti-matérialiste, et l'islam une spiritualité matérialiste. Le matérialisme spirituel renvoie aux concepts-clés du judaïsme : l'insistance sur la création, la survalorisation du mental, la prétendue élection d'un peuple basée sur des critères matériels, l'acquisition d'une terre, la manifestation du Divin sous la forme d'un temple, les sacrifices d'animaux, etc. La spiritualité anti-matérialiste s'observe dans le dualisme chrétien de type ciel/terre ou âme/corps, dans la diabolisation de la création et du corps, dans l'importance donnée à la mort, à l'au-delà et à la résurrection, etc. L'islam est en quelque sorte un savant mélange des deux religions qui l'ont précédé. On y retrouve les données chrétiennes spiritualistes (l'au-delà, le sacrifice de soi, l'eschatologie...), auxquelles s'ajoutent les préoccupations sémitiques (l'intérêt pour les ancêtres, le poids de la tradition, la loi comme gestion matérielle de la communauté...).

En termes d'astrologie, les trois monothéismes correspondent aux trois planètes de synthèse : Saturne (rayon 3) pour le judaïsme et sa recherche d'une maîtrise matérielle, Neptune (rayon 6) pour le christianisme avec sa tendance à la dissolution mystique, et Uranus (rayon 7) pour l'islam, en ce qui concerne la législation destinée à organiser la vie d'un vaste groupe. L'illusion principale de chacun des monothéismes provient du mauvais usage de l'influence de ces planètes : la séparativité et la domination saturniennes par le peuple dit élu, l'idéalisme neptunien idolâtrant un Fils unique, la théocratie imposant un modèle standard uranien à l'ensemble du groupe humain.

En tournant la 6^e clé, dite religieuse, nous allons mettre en lumière les analogies précédentes à l'aide du symbolisme religieux. Moïse reçoit les tables de la loi sur le mont Sinaï et meurt sur le mont Nébo : le thème saturnien de la montagne. Le *Nouveau Testament* fourmille de symboles ayant trait à l'eau et au poisson, car Jésus inaugure l'ère neptunienne des Poissons. Après Moïse et Jésus, Muhammad est considéré comme le sceau des prophètes, soit la clôture de la révélation monothéiste : le 7^e rayon d'Uranus marque la fin du cycle et en opère la synthèse. Selon le chiisme, Muhammad est parfois considéré comme le 7^e grand prophète : Adam, Noé, Abraham, Moïse, David, Jésus et Muhammad. Dès l'origine de la religion abrahamique, il est aisé de reconnaître les trois aspects en la présence d'Abraham (1 : le père élevé), d'Isaac (2 : le rire, la joie du cœur) et de Jacob-Israël (3 : celui qui trompe et qui lutte contre Dieu). En mettant Abraham de côté, son fils aîné Ismaël est considéré comme le patriarche des Arabes. Sa mère, servante égyptienne, évoque les rayons 1 et 7 de l'Egypte (Uranus), alors qu'Israël (Jacob) répond au 3^e rayon de Saturne. Isaac avait comme fils préféré Esaü, que l'exégèse rabbinique associe à juste titre aux peuples occidentaux recevant le christianisme. Outre la similarité de leur nom, Isaac, Esaü et Yeshua (Josué, Iésouïs ou Jésus) sont permutables car tous les trois sont confrontés au sacrifice de soi, un élément central du 6^e rayon de Neptune. Une fois la clé religieuse correctement tournée, les permutations des personnages bibliques deviennent plus évidentes. Ce qui prouve que les scribes connaissaient les règles de codification symbolique. Le texte révèle alors une lumière nouvelle, bien éloignée de la terne interprétation des exégèses religieuses, le plus souvent motivées par une idéologie communautariste.

Chacune des trois planètes de synthèse regroupe un type de Monade humaine : 1) la Monade de volonté (Uranus), 2) la Monade d'amour-sagesse (Neptune), 3) la Monade d'intelligence (Saturne). Il existe de nombreux symboles religieux qui répondent à ces trois planètes. Prenons l'exemple des éléments. La terre de Saturne se retrouve dans l'histoire juive qui a choisi de donner un second nom à Jacob, à savoir Israël, nom devenu celui de son peuple comme de sa terre. L'élément eau, dont la planète Neptune est la gardienne, revient très souvent à travers les notions de baptême, d'inspiration, d'onction, de Messie ou de Christos (Celui qui est oint). En plus des images chrétiennes ayant trait au poisson et à la pêche, la notion de péché implique, par voie de conséquence, la purification au moyen de l'eau. L'air, élément

uranien, se trouve magistralement évoqué par l'ascension nocturne du prophète Muhammad qui traverse les 7 cieux et y rencontre les divers prophètes. La révélation faite à Muhammad, codifiant la pratique musulmane, résulte de cette ascension. La Kaaba contient elle-même une météorite tombée du ciel. D'autres composantes de la vie religieuse musulmane évoquent la prédominance de l'air : les danses qui fendent l'air, les minarets pour répandre les sons des prières, les paysages désertiques balayés par les vents, etc. Quant au feu, il parcourt les trois monothéismes tout au long de leur histoire : le buisson ardent sur le mont Sinaï, le Christ comme lumière du monde, l'iconographie musulmane cachant le visage de Muhammad sous une forme ignée. La terre, l'eau et l'air mènent ainsi vers un Dieu consommant. L'Inde, qui privilégie le rituel de purification par le feu, a élaboré une synthèse des deux religions de 1^{er} aspect que sont l'hindouisme et l'islam à travers la religion sikh, inaugurée par Guru Nanak. Les armes tranchantes sont des symboles communs aux sikhs et aux musulmans, car elles sont censées trancher ses propres illusions. Uranus contrôle le règne minéral, et, de fait, les armes en métal.

Bien qu'ayant évolué dans l'ère neptunienne des Poissons, les trois monothéismes expriment chacun un aspect différent du 6^e rayon : celui de Vénus pour le judaïsme (d'où sa dévotion à l'étude et sa quête de sagesse), celui de Neptune proprement dit pour le christianisme (fort de son idéalisme), celui de Mars pour l'islam (insistant sur les valeurs guerrières : abnégation, courage, honneur, sacrifice de soi... Le seul *jihad* acceptable étant la lutte contre ses propres passions, l'effort pour s'améliorer). Il faut noter que seul Neptune exprime le rayon 6 à l'âme, alors que Vénus et Mars ne le manifestent qu'à la personnalité : cela explique pourquoi le christianisme inaugure l'ère des Poissons, en succédant au judaïsme et en précédant l'islam. Toutefois, une autre planète peut se joindre à Neptune, en l'occurrence Jupiter (son octave inférieure), la planète christique par excellence du fait de son âme 2 (l'amour).

Comme le judaïsme contenait en essence la triple révélation, nous retrouvons trois personnages incarnant les trois planètes de 6^e rayon : Eve pour Vénus, Moïse pour Mars, et Josué, le fils de Nûn, pour Neptune (*nun* voulant dire poisson). Ce qui fait allusion à trois temps du judaïsme : la création avec Vénus, la lutte pour la liberté avec Moïse, et l'accès à Jérusalem avec Josué (personnage qui reprend forme avec Josué, le grand prêtre du second temple de Jérusalem). L'ésotérisme affirme que Josué fils de Nûn, Josué le grand prêtre et Jésus le nazaréen furent la même âme. La succession de Vénus (la mère) et de Mars-Neptune (le frère ou le fils) se trouve plusieurs fois répétée : Eve engendre Caïn (Mars), Myriam est la sœur de Moïse (Mars), et Marie est la mère de Jésus (Neptune). En rapprochant Myriam ou Maryam de Marie, *Le Coran* ne commet pas d'erreur anachronique, il fait tout simplement allusion au fait que la sœur de Moïse et la mère de Jésus furent la même âme. Eve et Marie (le nom francisé de Myriam ou Maryam) incarnent l'archétype de la Mère du monde. Celui qui adombra Muhammad ne pouvait pas se tromper car il s'agissait du Maître Jésus. Les musulmans ignorent peut-être que Gabriel (la Force de Dieu), en tant que manifestation du Saint-Esprit, symbolisait la Lune pour les anciens, soit tous les pouvoirs adombrant, inspirant la Terre et ses prophètes. Selon la kabbale et divers groupes ésotériques (mandéens, nazaréens...), le Saint-Esprit était la Sagesse divine descendant cycliquement sur les prophètes sous le nom générique de Gabriel.

Pour l'ésotérisme, les Anges, en tant que Messagers (le sens originel du mot ange), étaient des Maîtres de Sagesse. Or, l'islam affirme que Isa (Jésus) est l'un des Immortels, au même titre que Idris (Hénoch) et Ilyas (Elie). La kabbale prétend que Hénoch (soit Hermès-Mercure), élevé en tant que Métatron, adombra Moïse. Il n'y a donc rien d'inconcevable à déclarer que la force de Gabriel était celle de Jésus pour Muhammad : d'autant plus que *Le Coran* nous présente Gabriel comme " *un homme parfait* " (*Maryam* 19.17) ; et surtout, les *Hadiths* authentiques décrivent Gabriel comme un homme ressemblant étrangement à Jésus (vêtu d'un blanc lumineux, les cheveux longs et noirs). En Arabie, Muhammad fut en contact avec

des nazaréens, comme avec des Juifs orthodoxes instruits, ce qui lui permit aisément de comprendre le rôle joué par Gabriel (ou tout autre nom équivalent), comme symbole de la Force prophétique de Dieu.

Dans la kabbale, Métatron préside la plus haute sphère, alors que Gabriel gouverne l'avant dernière sphère, celle qui surplombe la Terre. *La Bible (Genèse 5.24)* nous dit que " *Hénoch marcha avec Dieu, puis il disparut, car Dieu l'enleva* ". Selon la clé d'interprétation initiatique (la 2^e), cela signifie qu'il fut initié et devint un Maître de Sagesse. Dans la perspective où l'Arbre de vie décrit la Hiérarchie spirituelle, Hénoch (le nom sémitique d'Hermès), en occupant la sphère la plus haute, montre qu'il prit la charge de Métatron, c'est-à-dire la fonction de Maître des Maîtres. Comme le Maître Jésus se trouve sur le 6^e rayon, il est naturel que Gabriel lui serve de voile symbolique, car celui-ci gouverne la 6^e et avant dernière sphère parmi les 7 sphères de la manifestation (les 7 rayons de la Hiérarchie spirituelle, surplombés de 3 Maîtres majeurs, dont Métatron). Toutes ces subtilités échappent à une lecture fondamentaliste.

En tournant la 1^{re} clé dite métaphysique, la 6^e sphère évoque à elle seule la Hiérarchie spirituelle qui inspire directement le monde des hommes. Avec l'eau (l'élément du 6^e rayon et de la Lune), Gabriel se prête à toute onction, c'est-à-dire à toute fonction messianique, à toute révélation. En tant que nom générique de la révélation, Gabriel peut donc voiler divers Anges ou Maîtres de Sagesse, selon l'époque et les circonstances. C'est de cette manière que l'on peut comprendre plus largement Jibril (Gabriel) dans la tradition musulmane. Ainsi, une même force de 6^e rayon fut transmise par Moïse à Josué, devenu Jésus, qui a ensuite pris les traits de Gabriel pour la dernière révélation monothéiste. Ce qui fait de l'Immortel Jésus (Isa), le Maître établissant le lien entre les trois monothéismes. L'avenir le prouvera.

Une autre manière d'envisager les choses consiste à observer l'expansion des trois monothéismes. Le judaïsme, non prosélyte et lié à l'élément terre, reste concentré sur la communauté juive, qui revendique son élection spirituelle ou intellectuelle dans le monde. Les deux autres religions recherchent l'universalisation de leur foi. La différence tient au fait que l'islam se répand très rapidement et rattrape peu à peu le christianisme, à l'image de l'air, plus mobile encore que l'eau. Du fait de sa simplicité (une qualité du 1^{er} aspect), l'islam gagne le petit peuple du monde entier, excepté celui de l'Amérique latine (d'où la part importante d'analphabétisme dans l'islam). A l'inverse, le judaïsme, plus ancien et valorisant le développement de l'intelligence (3^e aspect), a formé un peuple cultivé et économiquement actif, qui forme une part importante de l'élite mondiale. Le christianisme a permis la sécularisation de l'éthique christique : il touche tout le continent américain (vibrant aux rayons 2 et 6) et se maintient plus ou moins difficilement en Europe. Du fait de l'histoire coloniale et des rayons 6 et 7 du continent africain, le christianisme domine l'islam en Afrique subsaharienne, mais le Maghreb demeure musulman. Le 6^e rayon du christianisme s'installe difficilement en Extrême-Orient, exception faite des Philippines car son histoire et ses rayons ont favorisé une telle implantation (âme 6, personnalité 2).

De façon schématique, le judaïsme symbolise la classe bourgeoise (comprenant majoritairement des Monades 3), le christianisme représente la classe moyenne (contenant plus de Monades 2), et l'islam incarne la classe populaire (où les Monades 1 sont les plus nombreuses). Ces analogies ne sont pas exclusives mais demeurent dans l'ensemble conformes à la réalité. Plus précisément, le christianisme regroupe une grande partie des Monades 2 de la classe populaire mondiale, alors que les Monades 3 de la classe moyenne sont davantage concernées par l'islam. On notera que c'est surtout au sein du judaïsme que la religion peut être considérée comme une identité culturelle, une tradition communautaire à préserver, notamment chez les Juifs athées ou agnostiques qui accomplissent volontiers les rites israélites au nom de leur judéité, plutôt qu'au nom de Dieu. Les personnes athées comprennent une majorité de Monades 3, qui se concentre essentiellement dans les pays du Nord, où le confort, la culture

et la modernité ont pris le pas sur la foi religieuse. Au sein de ce groupe, seul le maintien d'un judaïsme culturel semble valorisé par la communauté juive.

Si la religion prend une place dans la vie de la bourgeoisie, c'est souvent en guise d'héritage d'une tradition familiale et au titre d'une représentation sociale. D'une façon générale, partout où la classe bourgeoise se développe, la dimension religieuse recule. Le contraire s'observe aussi : le petit peuple reste très attaché à sa tradition religieuse, sa foi est forte et sa religion, quelle qu'elle soit, lui permet de supporter les duretés de la vie. La société bourgeoise regarde avec un certain mépris la foi religieuse, considérée comme un obscurantisme atavique. Les sociétés modernisées et embourgeoisées semblent oublier que l'immense partie de l'humanité est croyante (environ six hommes sur sept), car elle se compose de gens sensibles à l'approche mystique (les Monades 2, très présentes dans la classe moyenne, et également en nombre important dans la classe populaire). Pour des raisons peut-être moins mystiques, ceux qui souffrent recherchent un réconfort spirituel (les Monades 1, très présentes parmi le tiers monde). Fondamentalement, la voie mystique correspond aux Monades 2 d'amour et de sagesse. Parmi les trois monothéismes, le christianisme leur correspond plus naturellement. Même si l'islam répond en soi à l'énergie du 1^{er} aspect, les Monades 1 restent relativement moins nombreuses dans le monde et dans l'islam que les Monades 3 (celles-ci dominent parmi les musulmans de l'Afrique du Nord, du Moyen-Orient, de l'Asie Centrale et de l'Indonésie, les Arabes étant devenus minoritaires au sein de l'islam). Du fait de son implantation géographique et de sa tendance à la synthèse, l'islam regroupe les diverses couches de la population mondiale et les divers types de Monade. Il existe bien sûr tous les types monadiques à l'intérieur des trois grandes communautés monothéistes, cependant, nous avons évoqué les répartitions les plus marquantes et les plus parlantes.

L'approche des Monades 3 concerne essentiellement les sciences et les philosophies rationalistes en général. Ceci explique pourquoi les Sémites (autant Juifs qu'Arabes), regroupant une part importante de Monades 3, ont joué un rôle si important dans la diffusion des sciences, alors que le christianisme s'en est toujours méfié. Les Sémites, promouvant autrefois les sciences à l'intérieur de leur tradition religieuse, ont été rejoints par les Monades 3 vivant en Europe, celles qui ont abandonné la foi religieuse au profit de la raison scientifique. Le développement de la franc-maçonnerie, qui s'oppose au christianisme et revendique aujourd'hui une stricte laïcité, se comprend de la même manière. Le milliard de personnes athées ou agnostiques évolue dans un cadre de vie privilégié, pour ne pas dire bourgeois, et se concentre dans les pays du Nord. Ce groupe, appartenant principalement à la classe supérieure, se compose logiquement d'une majorité de Monades 3. Ce qui revient à dire que les Monades 1, et surtout les Monades 2 se trouvent en plus grand nombre parmi les six milliards de personnes qui se réclament d'une quelconque forme de religion ou de spiritualité. L'ésotérisme permet d'expliquer la sociologie religieuse en fonction des groupes monadiques.

Il ne faut pas oublier que les monothéismes ont évolué durant l'ère des Poissons, sous l'effet de Neptune. Cependant, l'arrivée d'Uranus, dès la fin du XVII^e siècle, a non seulement permis l'expansion de l'islam, mais elle favorise également aujourd'hui, pour chaque religion, l'expérience des qualités du Verseau : le partage, sous toutes ses formes, en tant que reconnaissance de la fraternité humaine, deviendra la note clé de l'expérience religieuse aquarienne. Les monothéismes finiront par comprendre qu'ils représentent une apocalypse, c'est-à-dire une révélation continue en trois actes, qui ne peut cependant pas intégrer la totalité de la révélation religieuse, passée, présente et future. Et à plus forte raison, les religions elles-mêmes ne représentent qu'une des trois approches possibles de la réalité, parmi lesquelles nous comptons l'ésotérisme, la religion et la science.

David Goulois - Février 2017

Voir notre article de janvier 2017 : *Le serpent de vie et de sagesse de la Genèse*